

## **Brunch libéral du samedi 27 avril 2024 :**

### **Le libéralisme et la Prédication**

#### **Introduction par la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer :**

#### **Qu'est-ce qu'une prédication**

Je commencerai cette introduction par une citation de Martin Luther (1483-1546) :

« Quand la parole est dite, alors voici l'Église ».

Le protestantisme aime la prédication. Depuis la Réforme, il lui accorde une valeur importante et décisive.

Même si nos prédications ne durent plus une heure, comme au 19<sup>ème</sup> siècle, beaucoup viennent au culte pour y recevoir en priorité une parole instructive et stimulante.

La prédication est une source d'enseignement et de convictions ;

C'est une force d'interpellation et de confrontation ;

Elle est comprise comme l'annonce et l'explication de la Parole même de Dieu.

Dans notre Église, personne n'a la maîtrise de la prédication.

Pour résumer : prêcher c'est d'abord se former, autrement dit apprendre à lire, à construire et à transmettre.

Dans un extrait d'Évangile et Liberté, du mois de septembre 1992, le professeur André Gounelle écrivait ceci, dans un cahier central intitulé « Protestantisme et Prédication » :

« Le protestantisme a toujours accordé une très grande importance à la prédication et l'a toujours pratiquée. On le constate dès les débuts. Au XVI<sup>ème</sup> siècle à une époque où les curés avaient tendance à la négliger, les réformateurs ont agi par la prédication et ont écrit de nombreux commentaires bibliques à l'usage des prédicateurs. L'historien Pierre Chaunu souligne la force séductrice qu'a exercée la « prédication inlassable » des pasteurs, et Marc Lienhard, pasteur, historien et professeur de théologie à la faculté de Strasbourg, précisait que « le mouvement évangélique (au sens noble du terme, en opposition au terme papisme, à l'époque de la Réforme), s'est imposé par la prédication, plus encore que par l'écrit. On prêchait énormément, plusieurs fois par semaine. On a conservé le texte de 1 200 sermons de Calvin qui en prononçait de 12 à 16 par mois. Significativement, on ne disait pas « aller au culte, mais aller au sermon ». Au XVIII<sup>ème</sup> siècle après la révocation de l'édit de Nantes (1685), les protestants français ont organisé de dangereuses assemblées clandestines présidées par des « prédicants » souvent improvisés, plutôt que de renoncer à la prédication ; ils ne se contentaient pas de lire les écritures, ils voulaient qu'on les leur prêche. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, beaucoup de protestants avaient l'habitude d'arriver au culte pour le sermon et d'en repartir dès qu'il était fini ; ils considéraient tout le reste (prières, chants, célébration de la Cène)

comme des accessoires dont on pouvait se dispenser. On attendait avant tout du pasteur qu'il soit un bon prédicateur ».

Dans l'Église on trouve plusieurs mots pour désigner la prédication.

Le premier mot c'est « sermon ». Et la définition du sermon, c'est : discours moralisateur et ennuyeux. Le sermon est aussi une remontrance importune.

Un autre mot, souvent employé, c'est le mot « prêche ». Un prêche désigne le sermon d'un ministre protestant. On prêche, et le texte est un prêche.

Encore un autre mot : l'homélie, étymologiquement en grec, homilia, veut dire « conversation ». Une homélie est une instruction familière sur la religion, et principalement sur l'Évangile. Cela sera une prédication sur l'Évangile, dite au cours de la messe. C'est aussi une lecture du bréviaire, extraite des homélies des Pères de l'Église, et qui se dit à l'office des lectures.

On trouve encore le mot « prône » qui est une instruction qu'un prêtre fait le dimanche à la messe paroissiale.

Enfin, on trouve le mot de « prédication » que l'on pourrait définir ainsi comme une annonce de l'Évangile, dans le sens de « bonne nouvelle », aux non-croyants, et un enseignement de la foi aux fidèles. La prédication, c'est la mise en œuvre de cette tâche au moyen de la parole, autrement dit, c'est l'acte même de prêcher. C'est une exhortation qui ressemble à un sermon et qui enseigne des devoirs.

Il existe un autre verbe que prêcher, c'est « prédiquer ». Mais finalement, on ne l'emploie pas si souvent.

Il y a certainement mille et une façons de prêcher. Il y a aussi autant de théologies que de prédicateurs.

Mais il y a des éléments communs qui organisent cette pluralité de styles et de contenus.

La prédication protestante s'inscrit dans un cadre théologique particulier, celui de la Réforme, qui a balisé la prédication par une série de principes fondamentaux. Ce ne sont pas des dogmes mais des points de repère qui marquent la spécificité du protestantisme.

Premier principe : l'écriture seule (sola scriptura)

Ce principe affirme la prééminence des Écritures sur toute institution ecclésiale et sur toute expression dogmatique.

C'est à l'Église de se soumettre à la Bible, d'être sans cesse ressourcée et réformée par elle et non l'inverse. A noter que l'écriture seule n'identifie pas le texte biblique avec la parole de Dieu ; comme le précise Jean Calvin, le texte devient parole de Dieu par « le témoignage intérieur du Saint-Esprit » à l'œuvre chez le lecteur.

Deuxième principe : la grâce seule (sola gratia). C'est un principe d'ordre théologique. Cette affirmation rappelle que le salut dépend de Dieu seul et non de nos œuvres, de nos savoirs, ou de nos sentiments religieux. Ce principe a pour effet immédiat de briser toute prétention à codifier la bonne et nécessaire relation à Dieu. Celle-ci ne se mérite pas et ne se limite à rien.

La grâce seule rencontre un principe similaire que la Réforme va nommer la foi seule (sola fide). Sans faire de la foi une œuvre, (la foi sauve), la foi ne sauve pas, mais témoigne que nous sommes sauvés.

Troisième principe : le sacerdoce universel

C'est un principe d'ordre ecclésiologique qui concerne l'identité et l'organisation des églises.

Le sacerdoce universel rappelle que nous sommes tous des prêtres. Il ouvre à chacun l'accès à la Bible et à sa compréhension, sans passer par l'intermédiaire d'un clergé et de son interprétation normative. La prédication devient donc l'affaire de tous. Chacun est autonome et responsable devant la Bible. C'est cette autonomie et cette responsabilité individuelle accordées à tous qui ouvre à chacun l'accès à la chaire. Ce principe a pour autre effet de promouvoir une véritable pluralité d'interprétations bibliques et théologiques. Une prédication est toujours une prédication parmi d'autres. Elle ne peut d'elle-même contenir l'intégralité de l'Évangile. Une prédication ne peut en interdire une autre. Le sacerdoce universel inscrit cette pluralité au cœur de l'Église, en plaçant toutes les interprétations à égale distance devant la parole.

Quatrième principe : à Dieu seul la gloire : « soli deo gloria »

Si le premier principe, l'Écriture seule, affirme la primauté de l'Évangile sur toute institution et tout dogme,

Si le deuxième principe affirme que le salut par la grâce brise toute prétention humaine à gagner son salut et à dicter à d'autres le comportement juste devant Dieu,

Si le troisième principe, le sacerdoce universel, empêche la formation de spécialistes qui canaliserait l'Évangile pour se l'approprier,

Alors ces trois principes se placent, disons-le comme ça, sous le quatrième : à Dieu seul la gloire. Dieu a la primauté sur toute institution, tout individu, toute œuvre.

En fait la prédication ne fait rien d'autre que d'annoncer ce Dieu qui échappe à toute maîtrise, qui excède toutes nos dimensions intellectuelles et spirituelles.

Le prédicateur est dépassé par l'Évangile.

Être prédicateur c'est être le premier auditeur de la prédication.

L'évolution de la compréhension de la prédication ne s'est pas faite tout de suite. Il y a toute une progression qui se fait petit à petit, pour passer du sermon à la prédication, de la prédication « classique » « orthodoxe », à la prédication « libérale ».